



**HAL**  
open science

**Paternotte (David), 2012, Revendiquer le ” mariage gay ”. Belgique, France, Espagne. Bruxelles, Editions de l’Université de Bruxelles**

Maks Banens

► **To cite this version:**

Maks Banens. Paternotte (David), 2012, Revendiquer le ” mariage gay ”. Belgique, France, Espagne. Bruxelles, Editions de l’Université de Bruxelles. 2014. hal-00974957

**HAL Id: hal-00974957**

**<https://hal.science/hal-00974957>**

Submitted on 15 Apr 2014

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

finale de Sophie Dubuisson-Quellier est importante car, à l'issue d'une présentation de la richesse des formes de consommation engagée, elle nous rappelle qu'il s'agit seulement d'une des formes, pas particulièrement nouvelle d'ailleurs, de l'action collective. Ce faisant, elle nous invite à prendre en considération de manière critique les approches insistant sur la dimension individuelle des nouveaux modes de rapport au politique.

**Florence Faucher**

Centre d'études européennes  
Sciences Po

**Paternotte (David). – Revendiquer le « mariage gay ». Belgique, France, Espagne.**

Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles (Science politique), 2011, 216 p., 20 €.

L'instauration du Pacs et le débat sur l'ouverture du mariage aux couples de même sexe a donné lieu à de nombreuses publications sociologiques et politiques. La plupart des publications en langue française concernent le débat français. Certaines regardent au-delà de la frontière. Très rares sont les études qui prennent la comparaison internationale pour objet même de la recherche. C'est le cas du livre de David Paternotte. L'ouvrage propose une analyse comparative – entre la Belgique, la France et l'Espagne – de l'émergence du « mariage gay » comme nouvelle revendication dans l'espace politique. Cette revendication a émergé en 1996-1997, simultanément dans les trois pays, à partir d'un contexte *a priori* hostile, aussi bien en ce qui concerne la société en général qu'au sein du mouvement lesbiennes, gays, bisexuels et transgenre (LGBT), et à une période où le mariage homosexuel n'existait nulle part dans le monde. Le modèle de référence fut alors le partenariat enregistré, distinct du mariage, appelé modèle scandinave.

L'émergence simultanée de la nouvelle revendication constitue le sujet du livre de Paternotte. Politiste de formation, l'auteur analyse bien entendu les débats tels qu'ils ont eu lieu dans les Parlements, les médias et par ailleurs sur la place publique, mais l'intérêt principal de l'ouvrage résulte du choix de l'auteur d'observer l'émergence de la nouvelle revendication au plus près des acteurs qui l'ont portée. Ainsi, le matériel premier vient de l'observation participante, d'entretiens, d'archives associatives et personnelles. Le livre accomplit alors un incessant et très intéressant va-et-vient entre événementiel associatif, voire personnel, et débats nationaux et internationaux.

Le premier chapitre est consacré au discours de la revendication tel qu'il se donne à voir dans les débats parlementaires, dont l'auteur rappelle à juste titre qu'il emprunte *in fine* au discours militant. De façon particulièrement claire et convaincante, Paternotte ramène le discours à deux argumentaires principaux. Le premier part du principe de l'égalité des droits. Partant de là, tout traitement différencié de situations semblables est considéré comme discriminatoire. Dans la mesure où les couples homosexuels et hétérosexuels sont semblables, le refus du mariage homosexuel constitue une discrimination. L'enjeu de cet argumentaire se situe donc dans la comparabilité des deux types de couple. D'où le second argumentaire : les récentes transformations juridiques et sociologiques du mariage et de la reproduction ont désormais dissocié parentalité et conjugalité, reproduction et mariage. Ce dernier s'est redéfini de fait sur la seule relation entre les conjoints.

Si ces deux argumentaires, dans les trois pays étudiés, ont constitué l'argumentaire essentiel du discours en faveur du mariage homosexuel, chaque pays, selon Paternotte, a néanmoins connu ses particularités. La Belgique s'est distinguée par un soutien au mariage homosexuel venant des partis de droite, sur la base d'idées de droite. Les démocrates-chrétiens

*Revue française de sociologie*

flamands ont soutenu la loi dans un esprit de défense du mariage traditionnel. Considérant le mariage comme l'institution préférentielle pour l'encadrement des couples, l'ouverture du mariage aux couples de même sexe poursuit le même but. Les libéraux flamands, de leur côté, ont soutenu le mariage homosexuel sur la base d'idées libérales. Leur soutien à l'ouverture du mariage aux couples de même sexe résulte d'une conception contractuelle et utilitariste du mariage, ainsi que du principe de neutralité de l' tat. L'Espagne s'est distingu e, selon l'auteur, par sa volonté de rompre avec le passé franquiste, dont ont particulièrement souffert les homosexuels. Cette volonté de rupture l'a rendue particulièrement attentive aux modernisations ailleurs en Europe, comme l'ouverture du mariage. En outre, la notion de famille continue d'y bénéficier d'une image très positive. La redéfinition du couple de même sexe comme une « famille » a ainsi joué en faveur de sa reconnaissance légale. La France, enfin, s'est singularisée par une certaine crispation autour des thèmes de la filiation et de l'universalité du citoyen. La filiation, et notamment la présomption de paternité, a été considérée comme un élément inaliénable du mariage. La France n'a pas su accorder la présomption de paternité aux couples de même sexe, et n'a pas non plus pu séparer conjugalité et filiation, comme l'ont fait la Belgique et l'Espagne. La redéfinition du mariage s'est alors montr e hors d'atteinte. Quant à l'universalisme républicain, celui-ci est intimement lié au principe de la non-discrimination. Un consensus militant et politique s'est donc trouvé très vite en faveur d'une solution universaliste et opposé aux statuts distincts comme le partenariat enregistré scandinave. Sur ce point, la France ne s'est pas distingu e matériellement de ses voisins, mais elle a clamé plus fort son refus de reconnaître la communauté homosexuelle.

Le deuxième chapitre, le cœur de l'ouvrage, est constitué de « trois histoires nationales ». L'auteur décrit dans le

détail l'émergence de la revendication du mariage homosexuel dans l'espace militant, politique et médiatique des trois pays. Les monographies montrent une grande connaissance des sources, un long travail de recoupement d'information et une grande capacité de distanciation. Il en résulte trois histoires aussi détaillées que clairement exposées. Le schéma est chaque fois chronologique, découpé en quatre phases, dans l'objectif de faciliter l'analyse comparative. Les monographies sont parfaitement réussies quant à leur aspect informatif. Le lecteur français retrouvera les phases du débat autour de la mise en place du Pacs et de la revendication du mariage, dont il n'a peut-être pas toujours conservé un souvenir clair et net. Il apprendra probablement davantage dans les parties consacrées à la Belgique et l'Espagne. Cependant, l'exercice, pour ambitieux et réussi qu'il soit, montre aussi ses limites. En effet, les histoires nationales sont si singulières, les contextes politiques si particuliers, les organisations militantes si nombreuses et multi-formes que la comparabilité internationale, malgré le souci constant de l'auteur, reste en retrait par rapport à la description historique. Certes, l'auteur relève quelques caractéristiques communes entre les trois pays : le souci constant d'élaborer un statut universaliste pour couples de même sexe et de sexe opposé, souci qui oppose les trois pays étudiés aux pays scandinaves, à l'Allemagne et au Royaume-Uni – ce qui fait regretter que l'auteur n'ait pas inclus l'un de ces pays dans sa comparaison. Autre similitude : la trajectoire en deux temps. D'abord la revendication d'un statut autre que le mariage, ensuite celle du mariage, qui, il s'agit de la dernière similitude, apparaît dans les trois pays en 1996-1997. Pour intéressantes qu'elles soient, ces quelques similitudes contrastent avec l'extraordinaire diversité des récits monographiques. Les singularités nationales se décrivent plus facilement qu'elles ne se comparent.

Une autre limite se perçoit dans le choix de l'auteur d'observer l'histoire au

## Les livres

plus près des acteurs. Pour lui, les acteurs sont ceux qui ont élaboré la revendication de l'ouverture du mariage, qui l'ont promue et qui, le cas échéant, l'ont faite voter. Or, ces acteurs n'ont pas agi dans un vide politique, n'ont pas eu comme seul adversaire l'inertie. Des acteurs tout aussi actifs, tout aussi organisés, dans les partis politiques, les associations familiales, les  glises etc., s'appliquaient à contrer le mariage homosexuel, à le contourner, à le rendre inconstitutionnel, etc. De ces acteurs, on ne saura pas beaucoup. L'auteur a choisi de rester au plus près des acteurs partisans, laissant à d'autres le soin d'étudier les adversaires et de compléter ainsi l'histoire politique. Cela est compréhensible, vu l'ampleur de la tâche. On ne peut s'empêcher de regretter, toutefois, une analyse aussi comparative des associations familiales ou de l' glise catholique, acteur transnational par excellence.

Le troisième et dernier chapitre est justement consacré aux acteurs transnationaux. C'est également dans ce chapitre que l'auteur développe les implications théoriques du matériel historique exposé auparavant. La problématique est celle des similitudes entre les trois pays. Pourquoi la revendication du mariage s'est-elle imposée dans ces trois pays et, qui plus est, à peu près en même temps ? Paternotte mobilise la théorie politiste pour y répondre, en empruntant notamment à la théorie de la convergence politique de Colin J. Bennett, selon laquelle les politiques nationales européennes ont tendance à converger par l'effet même de l'exemplarité, et à celle de la globalisation des idées de Kelly Kollman, selon laquelle l'organisation transnationale des acteurs politiques pousse à la mondialisation des idées. L'auteur considère cinq hypothèses dont, après étude minutieuse, il en retient trois.

En ordre d'importance, le réseautage transnational vient en premier. Fidèle à sa méthode d'observation des acteurs partisans, Paternotte décrit en détail ce mécanisme qu'il nomme, d'après l'expression

d'Alison Woodward désignant ainsi le triangle formé par la société civile, la politique et la recherche, le « triangle de velours transnational ». Ce réseau est constitué de personnes occupant des positions dans les organisations LGBT, les partis politiques, les médias, les professions intellectuelles, etc., et entretenant des relations personnelles régulières. Les triangles de velours nationaux avaient été décrits dans le chapitre 2 ; ici, l'auteur analyse leur interconnexion transnationale. C'est ce réseautage transnational que Paternotte considère être le modèle le plus convaincant pour expliquer la convergence politique. Ensuite, vient l'hypothèse de la diffusion et du transfert des informations et idées. Or, selon l'auteur, la simultanéité des évolutions dans les trois pays réduit la pertinence de ce modèle d'explication. Certes, les idées ont circulé, mais selon un modèle de réciprocité plutôt que de diffusion. La troisième hypothèse concerne les contraintes identiques qu'auraient connues les trois pays et qui auraient aidé à l'émergence de revendications identiques. Parmi les contraintes communes, l'auteur note l'épidémie du sida, révélateur d'un vide légal, mais aussi l'arrivée des trithérapies, qui auraient réduit l'urgence d'une solution légale rapide et ouvert le chemin à la revendication plus éloignée de l'ouverture du mariage. Une dernière contrainte commune serait donnée par la tradition juridique du Code Napoléon et par l'ethos universaliste qu'il contient.

L'auteur ne retient pas l'hypothèse du rôle unificateur des institutions européennes en faveur du mariage homosexuel. En effet, hormis le rapport Roth, adopté par le Parlement européen en 1994, l'ensemble des actions de l'Europe en faveur du mariage homosexuel date d'après la convergence des trois pays vers la revendication du mariage. De la même façon, l'auteur réfute l'hypothèse d'une nouvelle norme internationale, en l'occurrence l'ouverture du mariage, qui se serait imposée aux trois pays étudiés. Au mieux, cette norme s'appliquera dans

*Revue française de sociologie*

les décennies à venir aux pays qui, à ce moment-là, seront restés à l'écart.

L'ouvrage de David Paternotte est d'une grande richesse documentaire et ouvre de très nombreuses pistes de réflexion sur l'émergence de la revendication de l'ouverture du mariage dans trois pays de l'Europe de l'Ouest. Par choix, l'auteur a mis les acteurs, leurs réseaux nationaux et transnationaux au centre de son enquête. Sans surprise, il les y retrouve à la conclusion.   d'autres d'éclairer d'autres forces ayant contribué à la redéfinition des sexualités au sein des sociétés occidentales.

**Maks Banens**

Centre Max Weber  
Université Lumiere Lyon 2-Cnrs

**Clarke (Adele E.), Mamo (Laura), Fosket (Jennifer Ruth), Fishman (Jennifer R.), Shim (Janet K.) (eds.). – *Biomedicalization : technoscience, health, and illness in the U.S.***

Durham (NC), Duke University Press, 2010, 512 p., \$ 28,95.

Dirigé par un groupe de jeunes chercheuses réunies autour d'Adele E. Clarke, cet ouvrage se présente comme une tentative ambitieuse de renouveler nos cartographies des modes d'expansion de la médecine dans les sociétés occidentales contemporaines. Il marque l'aboutissement d'un travail entamé il y a une quinzaine d'années, dont une étape a été la publication d'un premier article d'abord en français dans *Sciences sociales et santé* en 2000, puis en anglais, dans une version révisée et enrichie, dans l'*American sociological review* en 2003, article repris ici pour former le premier chapitre du volume. Dans cet article programmatique et à bien des égards fondateur qui introduisait la notion de biom dicalisation, les auteurs proposaient de prendre acte de ce que tant la

médecine que les sciences sociales paraissaient être passées depuis quelques décennies dans un nouveau mode d'élaboration de leurs objets. Elles développaient un diagnostic à la fois riche et fécond de la diversification et de la complexification des formes de production de la médecine contemporaine, qui constituait également un cadre analytique puissant pour rendre intelligibles ces transformations. *Biomedicalization* prolonge cette entreprise en ajoutant au dossier à la fois une nouvelle série d'analyses théoriques et surtout une compilation d'études empiriques qui en font un volume imposant et foisonnant, et une contribution significative à la sociologie de la médecine, l'anthropologie médicale, les *science and technology studies* et l'histoire de la médecine et des sciences.

La notion de biom dicalisation, telle que la définissent et l'utilisent les auteurs, appar t à la fois comme un concept heuristique et comme une manière de relire et de périodiser l'histoire contemporaine de la médecine américaine. Dans les deux cas, son sens découle d'un contraste avec la notion de médicalisation telle que celle-ci a été travaillée par la sociologie de la médecine depuis les années 1970 et dont plusieurs passages de l'ouvrage proposent une discussion intéressante. Si la médicalisation renvoie au processus d'extension de la juridiction de la profession médicale à un ensemble de plus en plus étendu de problèmes, l'ajout du préfixe bio est une manière de prendre acte de l'émergence de nouveaux modes d'action sur le vivant relevant à la fois de la science et de l'éthique, soit de la mol cularisation des interventions biomédicales et de nouvelles formes du souci de soi. La position est résumée en une formule : « Les pratiques de médicalisation se concentrent typiquement sur l'exercice d'un *contrôle sur* les phénomènes médicaux – maladies, expériences de la maladie, blessures, traumatismes, dysfonctionnements corporels. Par contraste, les pratiques de biom dicalisa-